

Célébration spéciale de Saint Frère André

(Canonisation du Frère André)

« Ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux humbles et aux tout-petits ».

Ces paroles de Jésus sont tout-à-fait de mise, aujourd'hui, alors que nous allons parler d'un petit homme bien simple et ordinaire, devenu célèbre parce que Jésus l'a interpellé pour devenir l'ami et le promoteur de son père adoptif, saint Joseph. Il s'agit d'un humble petit frère de la congrégation de Saint-Croix, le frère André de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-royal, récemment canonisé par le Pape Benoît XVI, à Rome, et dont on rendait hommage hier, au stadium olympique de Montréal.

En tant que québécois et québécoises, nous sommes fiers de ce que ce soit un de nos concitoyens, l'humble Frère André, qui soit le premier canadien homme à recevoir les honneurs de la canonisation, à être officiellement reconnu « saint » par l'Église universelle.

Étant donné que le frère André est mon confrère en Sainte-Croix, c'est bien normal que je vous en parle un peu aujourd'hui. Même si je ne l'ai rencontré qu'une fois, en personne, il est resté tellement présent à tous les religieux de Sainte-Croix, que j'ai l'impression de l'avoir connu intimement. En fait, je l'ai rencontré en personne alors que je n'avais que 6 ans. J'accompagnais ma grande sœur, qui allait le rencontrer à l'Oratoire. Elle voulait entrer chez les sœurs grises de Montréal, mais, comme elle était atteinte de tuberculose, les sœurs ne pouvaient pas l'accepter. Alors, elle a décidé d'aller voir le Frère André pour se faire guérir. Le frère nous a reçus gentiment, et sur sa demande, il lui a tout simplement répondu : « Puisque tu veux devenir religieuse, tu dois être capable d'endurer ton mal. Alors, vas-t-en et prie saint Joseph; s'il te veut là, il s'arrangera bien pour te faire entrer. » Quatre mois plus tard, elle entra au noviciat, à Montréal; le docteur avait constaté qu'il n'y avait plus aucune trace de maladie.

Depuis quelques semaines, le frère André a été tellement médiatisé que je ne sais pas ce que je pourrais vous apprendre de plus. Toutefois, s'il y en a qui ne le savent pas, le jeune Alfred Bessette, c'était son nom, est né

à St-Grégoire d'Iberville, le 8^e de 12 enfants. Il fut élevé dans un milieu familial québécois où régnait l'amour, la prière, et une lutte constante pour la vie; car la famille était très pauvre. Cependant, même s'ils étaient pauvres, ses parents, des gens simples et bons, ont élevé leurs enfants avec une richesse d'amour, de générosité et de foi. La prière et l'amour étaient sources de leur unité et de leur force. Cependant, dès sa naissance, Alfred était si frêle et maladif que ses parents craignaient pour sa vie; ce qui lui valut d'être le favori de sa mère. Plus tard il dira d'elle : « Probablement parce que j'étais maladif et chétif, ma mère semblait avoir plus d'affection et de soins pour moi. Elle m'embrassait plus souvent qu'à mon tour. Ma mère était toujours souriante, et, quel sourire !... J'ai rarement prié pour ma mère, mais je l'ai souvent priée. »

La tragédie frappa la famille Bessette alors qu'Alfred n'avait que 10 ans. Son père fut tué alors qu'il travaillait comme bûcheron. Un arbre tomba sur lui et l'écrasa à mort. Cette perte tragique laissa la mère d'Alfred et ses 9 jeunes frères et sœurs sans leur pourvoyeur et protecteur, et, pis encore, peu de temps après, elle fut atteinte de tuberculose et mourut laissant les enfants à eux-mêmes. Il n'y a pas de métiers que ne fit Alfred pour aider la famille à survivre.

À l'aube de ses 20 ans, comme plusieurs jeunes canadiens de son âge, Alfred traversa la frontière à la recherche d'un emploi aux Etats-Unis; mais, étant frêle et maladif, il ne put s'y fixer définitivement. De retour au Canada, à l'âge de 25 ans, son curé, découvrant en lui de belles qualités et une grande piété, pensa à le présenter aux supérieurs de la Congrégation de Sainte-Croix, croyant qu'Alfred pourra y trouver son profond épanouissement et un réel chez-lui en communauté, comme frère de Saint-Croix.

Ce fut le cas: Malgré bien des hésitations de la part des supérieurs qui craignaient qu'il ne soit qu'un fardeau pour la communauté à cause de son état maladif, il finit par devenir religieux de Ste-Croix, et, comme c'était la coutume alors, il reçut un nouveau nom, celui de Frère André, et il fut assigné comme portier au collège Notre-Dame, responsabilité qu'il conserva pendant 40 ans.

Il n'y a pas de doute, les visiteurs qui se présentaient au collège étaient intrigués par ce petit frère portier, bon et gentil, à qui ils pouvaient instinctivement se confier et demander de prier avec eux et pour eux. Il inspirait une telle confiance, qu'à mesure que sa réputation se répandit, les malades, et les blessés de la vie, se rendaient en nombre croissant au collège, uniquement pour rencontrer le frère André et lui exposer leurs problèmes, en espérant qu'il les accueillerait et prierait pour eux. Ça devenait un problème sérieux pour les autorités du collège qui avaient peine à gérer ça et qui, d'ailleurs, ne voyaient pas ça d'un bien bon œil.

À la même époque, un incident notoire se produisit mettant en lumière la tension qui existait entre ceux qui avaient une foi profonde au frère André et ceux qui doutaient et le méprisaient. Le docteur Albini Charrette, le médecin très estimé du collège, disait constamment de mal du frère André l'accusant de supercherie. Il l'appelait « le frère grasseyeux » à cause de l'huile de St-Joseph que le frère appliquait sur les malades pendant qu'il priait pour eux. Or, il arriva, qu'un jour, la femme de ce médecin commença à souffrir d'hémorragie, et aucun traitement médical ne pouvait arrêter la maladie. Le médecin avait tout essayé, mais rien ne marchait; ça allait de pis en pis. Alors, craignant mourir, elle supplia son mari de demander l'intercession du frère André, (ce qui ne lui plu pas du tout). Il était vexé de cette demande, mais pour ne pas déplaire à son épouse, le docteur Charrette demanda au frère André de la visiter et de prier pour elle, ce qu'il fit, un peu « à reculons ». Et voilà, quelques jours plus tard, sa femme fut miraculeusement guérie. À partir de ce moment-là, le docteur Charrette n'a plus jamais critiqué le Frère André; au contraire, il commença à le soutenir activement.

En face du collège Notre-Dame, les autorités de Saint-Croix voulaient acheter un immense terrain vaquant sur le flanc du Mont Royal sur lequel le Frère André rêvait de construire une petite chapelle en l'honneur de saint Joseph, un terrain que les autorités de la ville ont toujours refusé de vendre. C'est alors que, le frère André alla y cacher une petite médaille de saint Joseph, priant son vieil ami, saint Joseph, de faire en sorte qu'un jour, il ait un toit pour se couvrir. Et on connaît la suite, l'Oratoire St-Joseph du Mont royal est devenu le plus grand sanctuaire au monde en l'honneur de saint Joseph.

Le Frère André a toujours répété et insisté sur le fait que les miracles et les guérisons n'étaient pas de lui; que c'était l'œuvre de Dieu par l'intercession de saint Joseph. Il disait : « Les gens pensent que je fais des miracles, ils sont fous de croire ça; c'est Dieu avec saint Joseph qui peut guérir, pas moi ». D'ailleurs, le frère André n'a jamais dit à quelqu'un qu'il le guérirait, il disait : « On va prier ensemble saint Joseph pour qu'il fasse quelque chose pour vous ». Il priait et utilisait de l'huile ou une médaille de saint Joseph en signe de la confiance qu'il avait en lui, disant que saint Joseph était pesant sur le cœur de Dieu.

À partir du jour où le frère André est allé demeurer dans la chambre attachée à la petite chapelle qu'on avait construite sur le mont Royal, de l'âge de 59 ans à 91 ans, le frère André a rencontré des milliers et des milliers de gens qui venaient en foule à l'Oratoire, demander au bon petit Frère, des prières pour leur propre guérison, ou celle de ceux qui leur étaient chers. Dans le quotidien « La Presse » de Montréal, que de récits fascinants de guérisons miraculeuses, physiques ou spirituelles, ont été rapportés tout au long de ces 32 années, de 1905 à 1937. Le Frère André mourut à l'âge de 91 ans, le 6 janvier 1937.

Je m'en souviens très bien; en ces trois ou quatre jours, malgré les difficultés des communications d'alors, plus d'un million de personnes, venant de partout, du Québec, de l'Ontario et des Etats-Unis, défilèrent à l'Oratoire en construction, tout simplement pour toucher la tombe du petit Frère, le célèbre thaumaturge du Mont-Royal. Depuis, chaque année, d'autres millions de personnes continuent de faire leur pèlerinage à l'Oratoire, priant au tombeau du frère André, et demandant son intercession pour toutes sortes de problèmes. L'été dernier, à l'Oratoire, je lisais plusieurs petites notes ou papiers que les touristes ou pèlerins déposent sur l'autel ou tout près du cœur du frère André; et je constatais que ce sont les mêmes demandes que celles adressées, dans le temps, au frère André : des guérisons physiques et spirituelles pour soi, ou pour un ami, ou bien des remerciements pour faveurs obtenues par son intercession.

Le frère André savait à peine signer son nom, mais il avait acquis une grande sagesse selon le cœur de Dieu, une sagesse grâce à laquelle il nous apprend comment devenir un saint alors qu'on est imparfait et que tout semble nous manquer pour être remarqué. Comme disait le pape

Benoît XVI lors de la canonisation : « Cet humble petit frère avait une sagesse qui conduit au salut. Il a compris où se situe l'essentiel de la foi et de l'amour ».

Aussi, le frère André a-t-il été déclaré bienheureux par le pape Jean-Paul II en 1982, en la basilique Saint-Pierre de Rome. Et, 28 ans plus tard, en cette même basilique Saint-Pierre de Rome, l'humble petit frère André a été reconnu officiellement, « saint de l'Église universelle », par le pape actuel, Benoît XVI, le 17 octobre dernier, ce que des milliers de Québécois célébraient avec pompes, hier, au stade olympique de Montréal.

C'est donc avec un grand respect mêlé d'admiration que je salut, aujourd'hui, cet humble frère de Sainte-Croix, premier homme né en terre canadienne à être canonisé, le saint frère André de l'Oratoire Saint-Joseph du Mont-Royal.

Cet humble portier, réalisateur de si grandes choses, nous donne, encore aujourd'hui, toutes les raisons du monde de rêver et de croire qu'un monde meilleur est toujours possible.

Osons donc l'invoquer avec confiance et fierté : Saint frère André du Mont-Royal, priez pour nous.

Amen!

Germain Grandmaison, vicaire

*** *** *** *** ***